

**« L'ART ET LE NUMÉRIQUE EN RÉSONANCE 3/3 :
CONSÉQUENCES »**

DU 7 OCTOBRE AU 12 DÉCEMBRE 2015

VERNISSAGE MARDI 6 OCTOBRE 2015 À PARTIR DE 18 H

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 02
2. PROPOS DU COMMISSAIRE	p. 04
3. AUTOUR DE L'EXPOSITION	p. 05
4. ARTISTES EXPOSÉS	p. 07
5. NOTICES D'ŒUVRES	p. 12
6. LES VISUELS DISPONIBLES	p. 18
7. LE LIEU	p. 21
8. INFORMATIONS PRATIQUES ET PLAN D'ACCÈS	p. 22



Thibault Brunet, *Typologie du virtuel*, 2014
Photographie. Tirage jet d'encre sur papier fine art hahnemühle contrecollé sur aluminium, encadrement blanc, verre antireflet, 100 x 100 cm.
Courtesy de l'artiste & Galerie Binôme, Paris

COMMISSAIRE EN RÉSIDENCE DOMINIQUE MOULON

**ARTISTES RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL, ARAM BARTHOLL,
VALÉRIE BELIN, LAURENT BOLOGNINI, THIBAUT BRUNET,
JEAN-BENOIT LALLEMANT, BERTRAND PLANES, RAFAËL ROZENDAAL
ET CLEMENT VALLA.**



Annie Agopian
Direction
annie.agopian@maisonpop.fr

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68

PRÉSENTATION PRESSE
LE JEUDI 8 OCTOBRE 2015
À 10 H 30

« L'ART ET LE NUMÉRIQUE EN RÉSONANCE 3/3 : CONSÉQUENCES »

DU 7 OCTOBRE AU 12 DÉCEMBRE 2015 À LA MAISON POPULAIRE

VERNISSAGE LE MARDI 6 OCTOBRE 2015 À PARTIR DE 18 H

COMMISSAIRE EN RÉSIDENCE

DOMINIQUE MOULON

ARTISTES

RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL, ARAM BARTHOLL, VALÉRIE BELIN, LAURENT BOLOGNINI, THIBAUT BRUNET, JEAN-BENOIT LALLEMANT, BERTRAND PLANES, RAFAËL ROZENDAAL ET CLEMENT VALLA.

Après avoir analysé un corpus d'œuvres se situant à la convergence de l'art et du numérique ; après avoir interrogé la réémergence des pratiques artistiques historiques au travers de l'usage des technologies d'aujourd'hui, voici enfin venu le temps des conséquences. Que nous vivions dans le village global que Marshall McLuhan anticipait déjà dans les années 1960 ou que nous soyons dans la hantise d'une catastrophe qui le serait tout autant et aurait été annoncée par Paul Virilio dès les années 1990, force est de reconnaître que la numérisation du monde a des conséquences qui sont innombrables, souvent incalculables, et ce inévitablement jusque dans l'art contemporain. Même pour les œuvres dont la matérialité ne laisse rien percevoir de leur part digitale. Notre regard sur les atomes du monde physique a été irrémédiablement modifié par la computation des machines. Et c'est peut-être là la raison d'un désir soudain de rematérialiser le monde.

Il y a, parmi les œuvres conséquentes à l'émergence des technologies du numérique dans la société, donc dans l'art, celles qui sont postérieures à l'Internet. Non pas que nous en ayons fini avec un usage immodéré du réseau, mais parce qu'elles ont été extirpées des fermes de calcul pour être présentées dans le White Cube, dispositif de monstration privilégié par les principaux acteurs du monde de l'art contemporain. On parle alors, outre-Atlantique, d'une tendance « post internet » de l'art que l'artiste berlinois Aram Bartholl illustre parfaitement en « floutant » les limites entre virtuel et réel. Car il est temps d'extraire les pratiques du réseau pour les recontextualiser dans les espaces d'art comme nous le faisons avec l'œuvre en ligne de Rafaël Rozendaal. Totalisant déjà plusieurs millions de visiteurs, elle est projetée sur un mur blanc et accompagnée d'un cartel, tout simplement. C'est en faisant des allers-retours entre l'Internet et ses conséquences artistiques, que nous mesurons les similitudes entre les univers imbriqués qui sont les nôtres. Allant jusqu'à effectuer des mouvements de va-et-vient entre le passé et le présent comme le fait Clement Valla qui dissocie les modèles de leurs représentations pour mieux les appréhender réassemblés. La question de la représentation, au travers des dispositifs mécaniques, étant au centre des recherches plastiques de Thibault Brunet, un photographe dont l'appareil connecté est résolument global.

Les conséquences, parfois sont graves, comme le sont celles inhérentes aux frappes de drones évoquées par Jean-Benoit Lallemand avec ses objets qui, subrepticement, s'animent. Car il est, à Montreuil, des objets qui « prennent vie », faisant ainsi échos au thème de la Biennale internationale des Arts Numériques de Paris en Île-de-France, « Prosopopée », (initiée par Gilles Alvarez), dont l'exposition « Conséquences » est une composante. Sachant que la vie, celle-là même de l'artiste Bertrand Planes, devient l'unité de mesure d'un temps connecté. À l'ère où nos montres deviennent intelligentes au point de livrer les données biométriques qui témoignent de nos activités. Mais qu'est-ce que la durée d'une vie au regard de la vitesse de libération que Laurent Bolognini met en scène avec des circonvolutions qui sont celles de l'infiniment petit comme celles de l'infiniment grand ? Et que démontre Renaud Auguste-Dormeuil en présentant les cartes des ciex en l'état où ils étaient la veille de grands bombardements ? « L'art, c'est une machine à fabriquer de l'invisible », nous dit-il. L'invisible étant aussi le lieu de tous les tissages, de toutes les relations, de toutes les conséquences. Comme dans le travail de Valérie Belin qui, par la superposition des représentations, nous livre de possibles interprétations. Le « coefficient de numérique », pour reprendre les mots de Norbert Hillaire se référant au « coefficient d'art » de Marcel Duchamp, ni véritablement cause, ni véritablement effet, est parfois indécélable mais il est là, dans l'art comme dans la société que dépeignent les artistes de l'exposition Conséquences.

BIOGRAPHIE
DOMINIQUE MOULON

Dominique Moulon a étudié les arts visuels à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art (ENSA) de Bourges et est titulaire du Diplôme d'Etudes Approfondies en esthétique, sciences et technologies des arts de l'Université Paris 8. Membre de l'Observatoire des Mondes Numériques en Sciences Humaines (OMNSH), de l'Association International des Critiques d'Art (AICA), du Prix Opline pour l'art contemporain en ligne et fondateur du site MediaArtDesign.net, il écrit des articles pour Artpress, digitalmcd, The Seen et est aussi le Directeur artistique de la media art fair Show Off (Variation). Dominique Moulon enseigne les nouveaux médias à la Parsons (The New School for Design), à l'Ecole de Communication Visuelle (ECV) et à l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Arts Graphiques (EPSAA) de la Ville de Paris. Il a aussi été invité à plusieurs reprises par la School of the Art Institute (SAIC) de Chicago et intervient à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA), au Fresnoy (Studio national des arts contemporains) et au sein de l'Université Paris 8 sous la forme de conférences. Son ouvrage *Art Contemporain Nouveaux Médias* a été publié en français aux nouvelles éditions Scala en 2011 et en anglais sous la forme d'un livre électronique en 2013. Il poursuit des recherches au sein du laboratoire Art & Flux (CNRS) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne tout en préparant un prochain livre s'articulant autour des relations entre l'art, le numérique et la société.

L'ART ET LE NUMÉRIQUE EN RÉSONANCE

Un projet en trois volets présenté au centre d'art de la Maison populaire, Montreuil

Commissaire en résidence : Dominique Moulon

La saison *L'art et le numérique* traite de la fusion du numérique dans l'art, quand ils se confondent pour « raisonner » ensemble. Il s'agit d'un projet établi selon un schéma évolutif divisé en trois temps.

La première exposition mettra en exergue la convergence de l'art et du numérique. Car le numérique a investi toutes les sphères privées, publiques et professionnelles de nos sociétés. Modifiant profondément nos rapports à l'autre. Il est des artistes qui représentent le monde tel qu'il est ou tel que nous le fantasmons alors que d'autres nous le révèlent autrement pour en faire la critique. Mais tous sont affectés, dans leur traitement artistique des problématiques sociétales, par la présence du numérique au cœur de nos sociétés.

Le deuxième temps sera celui d'une exposition axée sur la réactivation des pratiques. L'émergence d'un médium, en art, induit de nouvelles tendances. Elle est aussi à l'origine de la réactivation, autrement, de pratiques historiques. Le traitement du nu, en peinture, s'est réactualisé au fil de l'arrivée du photographique et du vidéographique, jusqu'à l'ère où les images se calculent. Aux artistes contemporains de s'approprier les outils et contenus numériques pour que résonnent, dans leurs œuvres, des problématiques intemporelles.

Le dernier temps de ce cycle traitera de l'art au-delà du numérique. L'histoire de l'art est indissociable de celle des sciences qui sont à l'origine des innovations dont nous nous saisissons. Il est des œuvres qui ont émergé de la démocratisation du numérique alors que d'autres résultent de son usage, en laboratoire de recherche, des technologies bio ou nano qui lui sont conséquentes. La plupart des créations investissant le vivant ou l'infiniment petit sont issues de procédés numériques bien qu'elles soient présentables sans électronique aucune, sans même une alimentation électrique. C'est aussi le cas des objets ou sculptures de prototypage rapide qui renouvellent des pratiques artistiques en devenant accessibles à tous.

Vendredi 20 novembre 2015 de 20 h à 22 h

TABLE RONDE « L'ART, LE NUMÉRIQUE ET LA COLLECTION »

Le marché de l'art contemporain est-il de nature à accepter les pratiques numériques ?
En présence de **Philippe Riss**, fondateur et directeur la galerie parisienne XPO, d'**Hampus Lindwall**, musicien et collectionneur, et de **Bertrand Planes**, artiste présent dans l'exposition « Conséquences ».

Modération par **Dominique Moulon**, commissaire invité.

Les institutions muséales, tout particulièrement conseillées par les différents acteurs du marché de l'art, sollicitent généralement les galeries pour augmenter leurs collections permanentes. Ce qui donne au marché une place déterminante quant à l'histoire de l'art que les conservateurs participent à écrire avec leurs acquisitions. Mais le marché est-il suffisamment perméable aux pratiques émergentes, à celles inhérentes aux usages comme aux cultures numériques ?

À la Maison populaire

Réservations conseillées par téléphone au 01 42 87 08 68

Entrée gratuite, dans la limite des places disponibles

Samedi 28 novembre 2015 de 13 h à 19 h

TAXI TRAM

Parcours artistiques en bus pour assister aux visites commentées des expositions présentées à la Maison populaire, à la Maison d'Art Bernard Anthonioz et au Centre d'art de la ferme du Buisson.

Rendez-vous à 15 h 45 à la Maison populaire pour participer à la visite guidée de l'exposition « L'art et le numérique en résonance 3/3 : Conséquences » en présence de **Dominique Moulon** et des artistes **Thibault Brunet**, **Laurent Bolognini** et **Bertrand Planes** (sous réserve).

Le trajet du taxi Tram du 28 novembre 2015, sera exceptionnellement accompagnée par le dispositif « Silent Entertainment » :

« Silent Entertainment, fondé par Patrice Caillet, Adam David et Matthieu Saladin, vous propose la création de silences sur mesure, adaptés à tous vos événements : Meetings, concerts, spectacles, excursions, vernissages, conventions, colloques, séminaires, réceptions, sessions d'écoute, DJ Set, sonorisation d'espaces publics ou privés. Ne négligez plus le silence de vos plus importantes manifestations !*

<http://silent-entertainment.tumblr.com> »

Découvrez les expositions et le déroulé du parcours sur www.tram-idf.fr

Inscriptions obligatoires au parcours par téléphone au 01 53 34 64 43

ou par email à taxitram@tram-idf.fr

Tarif plein : 7 € / Tarif réduit : 4 €

Jedi 3 décembre 2015 de 20 h 30 à 22 h

LA NOUVELLE VAGUE NUMÉRIQUE

Soirée de projection de six courts-métrages réalisés par les étudiants de l'Ecole du Fresnoy, studio national des arts contemporains.

Projection suivie d'une discussion en présence d'**Eric Prigent**, coordinateur pédagogique création numérique au Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Tourcoing et de **Dominique Moulon**, commissaire invité.

« Le cinéma, depuis son émergence, a toujours bénéficié des innovations technologiques de son temps. De la capture du réel au calcul du virtuel, sans omettre les moyens de production et de diffusion qui sans cesse évoluent.

Mais c'est dans son langage même, que les cultures numériques se sont immiscées d'une manière durable. Cette mutation en profondeur est tout particulièrement repérable dans le travail des artistes de la génération des « digital natives » qui sortent actuellement de nos écoles d'art ». Dominique Moulon

Programmation de films : Elisabeth Caravella, *Howto* (25', 2014) ; Clément Goffinet, *La souplesse allemande* (9', 2014) ; Zhenqian Huang, *La terre qui tombe* (13', 2014) ; Joachim Olender, *Tarnac. Le chaos et la grâce* (23', 2012) ; Arash Nassiri, *Tehran-Geles* (18', 2014) et Ronny Trocker, *Gli immacolati* (13', 2013).

Au Cinéma Le Méliès à Montreuil
12 Place Jean Jaurès - 93100 Montreuil - M° Mairie-de-Montreuil (ligne 9)
Réservations conseillées par téléphone au 01 48 70 69 13
Entrée gratuite, dans la limite des places disponibles

Samedi 12 décembre de 18 h à 22 h

À PARTIR DE 18 H - SOIRÉE DE FINISSAGE ET DE LANCEMENT DU CATALOGUE

Le finissage de l'exposition « L'art et le numérique en résonance 3/3 : Conséquences » et lancement, et le catalogue clôtureront le cycle d'expositions « L'art et le numérique en résonance ».

La saison de curateur en résidence de Dominique Moulon se terminera par la publication d'un livre. Tel un catalogue, cet ouvrage intitulé *Art et Numérique en Résonance* présentera les expositions de sa résidence au travers des œuvres des artistes présentées en 2015, augmenté des entretiens qu'il a menés à l'international, allant de la communauté numérique à l'art contemporain. Un « voyage » dont nous aurons fait l'expérience tout au long de l'année à la Maison Populaire.

Entrée libre

À 19 H - UN FAIBLE DEGRÉ D'ORIGINALITÉ – VERSION BÊTA CONFÉRENCE-IN-PROGRESS DE ET AVEC ANTOINE DEFOORT

Institution tricentenaire mise en place pour stimuler la création artistique, le droit d'auteur se fissure aujourd'hui sous le poids des murailles et les miradors érigés par les ayants-droits qui en sont de facto les premiers bénéficiaires, et s'émiette sous les clics d'une horde de contrefacteurs opérant en toute tranquillité sur leur canapé.

Un Faible Degré d'Originalité, c'est une conférence, c'est également un spectacle.

C'est une conférence : une heure quinze pour retracer la rocambolesque histoire des droits d'auteurs du XV^{ème} siècle à nos jours. Denis Diderot viendra en personne nous expliquer le contexte du siècle des lumières, on ouïra l'incroyable saga de la succession de Maurice Ravel et on évoquera le concept de rivalité des « ressources » en distribuant des Pépito®.

C'est un spectacle : il y aura des bla gues et des effets de manche pour rendre le sujet digeste, des stratagèmes scéniques dont le ratio simplicité / efficacité a été soigneusement éprouvé. On fera une maquette des droits d'auteur avec des boîtes en carton, il y aura un petit dessin animé adapté pour feuilles A3 et on pourra chanter sa chansonnette pour mettre en lumière ce qui est vraiment terrible dans l'histoire des Parapluies de Cherbourg.

Production L'Amicale de production
Tarif unique 5 euros - Réservations conseillées par téléphone au 01 42 87 08 68

RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL est né en 1968 à Neuilly-sur-Seine, il est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts en 1995. Depuis le milieu des années 1990, Renaud Auguste- Dormeuil travaille au dévoilement des structures invisibles qui informent notre relation à un réel sans cesse médiatisé. Sans relâche, il questionne la fabrique de l'image envisagée dans son espace politique. Renaud Auguste-Dormeuil s'intéresse essentiellement aux systèmes de contrôle social et de sécurité du domaine public dans une société nomade, où la normalité est désormais d'être fiché lorsqu'on consomme, lorsqu'on se soigne, se déplace ou communique. Renaud Auguste-Dormeuil a déjà exposé aux musées des Beaux-Arts d'Orléans, Bourges, Tours, Chartres et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

ARAM BARTHOLL est né en 1972 à Brême, il vit et travaille à Berlin depuis 1995. En 2001, il est diplômé de la University of the Arts UdK de Berlin, où il étudie l'architecture.

Aram Bartholl a travaillé de manière indépendante pour DMC, MVRDV, IEB Berlin et Fraunhofer Institut FOCUS... Ses installations et performances ont été montrées dans de nombreux festivals ainsi que lors d'expositions dans des galeries et musées dans le monde entier. Il est souvent invité pour des *workshops* et présente son travail lors de conférences ainsi que dans des universités et écoles d'art.

Aram Bartholl est membre du « Urban Media Salon », Berlin et « Free, Art & Technology Lab » aka « F.A.T. Lab. », basé à New York. Des institutions comme The annual Chaos Communication Congress et les discussions autour des politiques de l'Internet, du droit d'auteur, du mouvement DIY (Do it yourself) et du développement du net en général, jouent un rôle très important dans son travail. Depuis plusieurs années, Aram Bartholl recueille des impressions sur le street art, les jeux, la sphère privée, le droit d'auteur et la culture néo-analogique sur son blog.

VALÉRIE BELIN est née en 1964 à Boulogne-Billancourt, elle vit et travaille à Paris.

Valérie Belin suit une formation artistique à l'école nationale des beaux-arts de Bourges de 1983 à 1988 ; elle poursuit ensuite des études en philosophie de l'art à l'université Panthéon-Sorbonne à Paris, où elle obtient un diplôme d'études approfondies en 1989.

Dès ses premières années d'études, Valérie Belin s'oriente vers une pratique de la photographie marquée par la prise en compte des propriétés intrinsèques de ce médium, qui la conduit à s'engager dans un véritable approfondissement de son potentiel esthétique ; elle compare souvent sa démarche à celle de certains peintres et artistes minimalistes américains, comme Robert Morris ou Robert Ryman. Ses premiers travaux sont des photographies de sources lumineuses, qui présentent l'aspect de radiographies, ou de pures empreintes laissées par la lumière.

En 1994, Valérie Belin expose pour la première fois son travail à Paris ; elle y présente une série de photographies en noir et blanc d'objets en cristal. En 1999, l'Union centrale des arts décoratifs expose la série des *Bodybuilders*, qui marque l'apparition de la figure humaine dans l'iconographie de l'artiste.

Entre 2000 et 2003, Valérie Belin, s'engage dans une recherche qui s'attachera aux questions existentielles et identitaires de l'être, et réalise des séries de portraits en noir et blanc, de taille monumentale : notamment, la série des *Transsexuels*, qui met en exergue le brouillage des frontières de l'identité, liées à la question du genre – et la série des *Femmes noires*, dont les visages, proches d'une sculpture, questionnent le filtre culturel et ses projections. En 2008, Valérie Belin expose ses œuvres au Norton Museum of Art de Palm Beach en Floride, aux côtés de celles de Bill Viola et Hiroshi Sugimoto. En 2009, Le Peabody Essex Museum organise sa première exposition personnelle dans un musée Américain. En juillet 2009, elle est nommée au grade de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres. Le travail de Valérie Belin ne cesse alors d'évoluer, toujours en phase avec les évolutions du médium photographique qu'elle utilise : là où il n'était auparavant question que d'analogie, il est aujourd'hui beaucoup plus question de calcul, d'intention, de manipulation, d'information, d'impression... En 2010, l'une de ses œuvres *Black Eyed Susan* intègre la Kunsthau Zürich Collection. En 2013, elle expose à la galerie Edwynn Houk à New York, et le Multimedia Art Museum de Moscou lui consacre une exposition rétrospective. En 2014, elle expose ses dernières œuvres *Still Life* à la galerie Nathalie Obadia à Bruxelles et l'ensemble de ses séries récentes à la Fondation DHC ART à Montréal. En 2015, le Centre Pompidou lui consacre une exposition personnelle autour de la figure humaine dans son oeuvre.

LAURENT BOLOGNINI est né 1959 à Saint Germain en Laye (France). Il débute sa carrière par une formation de photographe à la Société Française de Photographie. Il travaille depuis 90 comme concepteur lumière.

C'est en 1998 qu'il conçoit et réalise son premier « Galiléographe », appareil à tracés lumineux pour *Benvenuto Cellini* de Berlioz, réalisé dans le cadre de la bourse de recherche de l'académie de France à Rome.

S'ensuit, en 1999 la première exposition du « Galiléographe n°1 » à l'espace Electra, rue Récamier à Paris. À partir de l'année 2000, commence pour l'artiste une longue aventure de partenariat entre son travail plastique, le monde du spectacle et celui des compositeurs, qui prend tantôt la forme d'exposition tantôt de performances. « Illumination », est un événement qui témoigne de ce passage entre le monde des arts du spectacle et celui des arts plastiques. Pour ce spectacle exposition lumino sonore, l'artiste y présente le « Galiléographe n°1 », sur une musique de Frédéric Costa.

En 2001, Laurent Bolognini conçoit et réalise le « Galiléographe Olympia » pour les Contes d'Hoffmann au grand théâtre de Genève, mis en scène par Olivier Py. L'artiste collabore aussi avec le milieu musical, proposant des installations lumineuses pour des concerts d'improvisation : au théâtre de Compiègne, sur une musique de Patrice Moulet, au festival Musique Démesurées à l'opéra de Clermont-Ferrand, à l'arsenal de Metz.

Il travaille également pour le concert « antre ciel » sur une musique des compositeurs Grisey, Xenakis, d'Adamo, Narboni, Matalon, ainsi qu'en Grande-Bretagne avec le Quatuor arcanes à Londres et Cambridge.

Outres ses expositions régulières dans différentes galeries, Laurent Bolognini a eu l'honneur à plusieurs reprises de présenter ses machines lumineuses lors de grands événements artistiques, comme la Biennale d'architecture de Venise, les nuits Blanches de Paris, la nuit des Musées à Cassel.

Plusieurs œuvres ont récemment fait l'objet d'acquisitions par des institutions publiques et privées dont « Electra » au Mac/Val (Vitry sur Seine), « Variations #2 » et « F-Vecteur » à Borusan Contemporary (Istanbul, Turquie).

THIBAUT BRUNET est un jeune photographe français né en 1982. Thibault Brunet est titulaire d'un Master de l'école des beaux-arts de Nîmes. En 2008, la première série de photographies qu'il réalise dans un jeu vidéo, *Vice City* intègre l'exposition internationale itinérante « reGénération2, Photographes de demain », montée par le musée de l'Élysée de Lausanne.

En 2012, son travail dans les univers virtuels est sélectionné simultanément pour les Mois de la Photo à Paris, Berlin et Vienne; il fait aussi parti des cinq finalistes du prix de la Fondation Aperture à New York.

Les séries, *First person shooter* et *Landscapes*, ont été sélectionnées parmi les Talents FOAM 2013 et présentées dans l'exposition « Rendez-vous 13, jeune création internationale » à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne dans le cadre de la 12ème biennale de Lyon.

En 2014, nommé pour le Prix Science Po pour l'art contemporain (Prix du public), il participe à la mission photographique « France.s, Territoire Liquide » exposée au Tri Postal à Lille. Sélectionné pour l'édition Jeune création 2014, colauréat de la carte blanche PMU 2014 au BAL avec Léa Habourdin, l'exposition « Les immobiles » au BAL en 2015 à Paris s'accompagne de la publication du livre « éponyme » chez Les Filigranes éditions.

En 2015, plusieurs expositions personnelles sont programmées à la Fondation Sunol à Barcelone (février-avril), à l'Espace Saint-Cyprien à Toulouse (mars-avril), au Cube à Issy les Moulineaux (octobre 2015 - janvier 2016) dans le cadre de la Biennale des arts numériques à Paris et à la Galerie Binôme (octobre-novembre). Il participe également aux expositions : « Nouveaux territoires de l'image » au FRAC Languedoc-Roussillon à Montpellier (mars-avril); Prix Coup de coeur Art-Collector à Paris (mai); Jeune création internationale à Singapour avec l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne (juin-juillet). Un projet d'exposition est en cours avec le Musée d'Art Contemporain de Lyon dans le cadre de la Biennale de Lyon 2015. La Galerie Binôme a aussi présenté son travail à Art Paris Fair 2015.

Après la parution *Les immobiles* aux éditions Filigranes en janvier, une monographie est en cours avec les éditions loco (parution prévue en octobre 2015).

JEAN-BENOIT LALLEMANT est né en 1981, il grandit au Brésil dans l'état du Rondonia en forêt amazonienne, il arrive en France à l'âge de dix ans. À treize ans il commence l'apprentissage de la peinture qu'il poursuit jusqu'à ses dix-huit ans. Il intègre ensuite la section Arts Plastiques à l'Université de Rennes 2 où il obtient une Maîtrise en 2004.

Après un voyage d'un an en Chine, de retour en France, il fonde à Rennes l'atelier « Vivarium » avec d'autres artistes plasticiens.

La peinture est son médium de prédilection. L'image numérique, la science fiction et les arts de cultures non occidentales, sont à l'origine de ses recherches sur l'image peinte et son support.

BERTRAND PLANES est né 1975 en France. Il vit et travaille à Paris. Il est représenté par la New Galerie, Paris et la Galerie Laurence Bernard, Genève.

Bertrand Planes s'est installé au revers du réel, tout contre lui, pour mieux le tirailler. Sculpture constructiviste blanche métamorphosée par le truchement d'une projection vidéo en ode consumériste : Planes navigue en surface pour mieux percer son illusionnisme. Aux meubles qu'il récupère, il donne une nouvelle existence. Peints en blanc comme une empreinte fantomatique, les mises en scènes revêtent leur passé fonctionnel. Récemment, c'est avec un révélateur photosensible qu'il a soumis le réel à dire et représenter différemment. Ses tableaux se sont alors parés d'une aura spectrale entre macabre et émerveillement. Plus jeune, Planes s'est fait connaître il y a quelques années avec des performances médiatiques de ses vibromasseurs sonores connectés aux baladeurs audio de ses cobayes joueuses. Planes prend au mot le message de personnalisation que promet l'industrie de la diffusion musicale : Express yourself ! Depuis, il oscille entre un remontage des divertissements et une vision mélancolique du jeu des apparences. Une boule à facette écrasée au sol comme un avertissement domine de sa piteuse silhouette affalée un scintillement féérique. La fête est finie mais résonne infiniment. Planes cultive ce paradoxe. Lorsqu'il illumine une montagne, c'est à coups de masse. Féérique défoulement.

RAFAËL ROZENDAAL est né en 1980 à Amsterdam, c'est un artiste à la double nationalité néerlandaise et brésilienne.

En 2001, il en met en ligne une photo de lui-même devant un fond jaune, en cliquant dessus, on pouvait changer plusieurs éléments, comme les moustaches, les cheveux, les lunettes. Quelques jours plus tard, il est contacté par l'artiste grec Miltos Manetas, initiateur du mouvement « Neen », qui lui propose d'exposer dans sa galerie de Los Angeles. Il expose alors pour la première fois. Au cours de cette même année, il exposera aussi en Albanie et aux États-Unis.

Son travail se concentre sur Internet, où il crée des animations Flash animées. Il se qualifie lui-même de « fétichiste des url », il possède en effet de nombreux noms de domaines, chacun d'eux étant le nom d'un de ses travaux. Il explique que c'est une manière de donner beaucoup de visibilité à chacun de ses sites et de ses travaux tout en faisant du travail une œuvre « fini » et non pas un essai. Des collectionneurs peuvent acheter ses œuvres et donc ses noms de domaines, cependant, ceux-ci doivent rester accessibles au public, mais portent la mention « collection de... ».

Plusieurs livres, basés sur les travaux qu'il expose sur le web, ont été publiés. En 2011, le livre *Domain Names 2010 to 2001* est publié, en édition limitée, aux éditions Automatic Books, regroupant 60 des noms de domaines qu'il a acheté durant ces dix années.

Il participe à plusieurs expositions, en solo ou non, souvent avec des œuvres basées sur son travail numérique. Il est aussi le fondateur de « BYOB » (Bring Your Own Beamer) une série d'exposition d'une seule nuit où des artistes sont invités à apporter et exposer leur travail. La première exposition fut organisée avec Anne de Vries le 20 juin 2010 à Berlin. Depuis, il en a organisé dans plusieurs villes à travers le monde, notamment à Paris, New York, Londres, ou Athènes. Sur son site, Rafael Rozendaal invite les visiteurs à organiser leurs propres « BYOB » et à lui envoyer les témoignages vidéos et photo de ces expositions.

CLEMENT VALLA vit et travaille à Brooklyn. Il a obtenu un diplôme en Architecture de l'Université Columbia et un MFA de la Rhode Island School of Design où il est actuellement professeur assistant de design graphique.

Sa dernière exposition personnelle, « Surface Survey », présentée à la Transfer Gallery de New York a fait partie de la sélection critique du magazine Artforum. « Paddles On! », la vente aux enchères de la maison Phillips organisée par Lindsay Howard, incluait quelques-uns de ses travaux.

Son travail a aussi été exposé à l'Indianapolis Museum of Art, Indianapolis; Museum of the Moving Image, New York; Thommassen Galleri, Gothenburg; Bitforms Gallery, New York; Mulherin + Pollard Projects, New York; DAAP Galleries, University of Cincinnati; 319 Scholes, New York; and the Villa Terrace Decorative Arts Museum, Milwaukee.

Son travail a été cité dans The Guardian, Wall Street Journal, TIME Magazine, El Pais, Huffington Post, Rhizome, Domus, Wired, The Brooklyn Rail, Liberation, and on BBC television.

RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL

The Day Before _ Guernica _ April 25, 1937 _ 23 : 59
2004

Impression jet d'encre contrecollée sur aluminium

Edition de 5 ex + 2 AP + 1 HC

170 x 150 cm

Courtesy de l'artiste & Galerie In Situ / fabienne leclerc,
Paris



La série *The Day Before* de Renaud Auguste-Dormeuil se focalise sur les bombardements historiques des villes de Guernica, Dresde, Caen, Londres, Hiroshima, Nagasaki, Sarajevo, Bagdad et New York. Au lieu d'évoquer l'horreur, l'artiste a choisi de restituer les cartes du ciel des jours qui ont précédé l'effroyable. Bien au-delà des couches nuageuses que les bombardiers s'apprêtaient à traverser. Sans les titres qui les accompagnent, ces images nous évoquent les souvenirs de nuits paisibles à observer les étoiles que nos pires actions ne détourneront jamais de leurs trajectoires.

ARAM BARTHOLL

Are You Human ? PSPH

Are You Human ? SND3R

Are You Human ? 6FRKN5

2011-2012

Édition unique

Aluminium anodisé, Dimensions variables

Acquisition en 2012, Collection du Fonds municipal
d'art contemporain de la Ville de Paris (FMAC)

© Galerie Wolf Lieser, Berlin



Inspirés du fameux « test de Turing » dans lequel un ordinateur tente de se faire passer pour une femme, les CAPTCHA permettent de s'assurer que des formulaires Internet ne sont pas remplis automatiquement par des robots spammers. Aram Bartholl transforme le concept en performance urbaine, dans son projet *Are you human?*

L'œuvre *Are You Human?* est composée d'une série de trois sculptures en aluminium, représentant des codes captcha (Completely Automated Public Turing test to tell Computers and Humans Apart), symboles utilisés sur Internet afin de permettre le traitement sécurisé des données. Ces sculptures, constituées de lettres et de chiffres mêlés, témoignent de la différence fondamentale entre l'homme et l'ordinateur, puisque seul l'être humain est capable de les déchiffrer. Cette œuvre fait ainsi référence à la culture numérique et à Internet.

VALÉRIE BELIN*Bride_Videos & Magazines*

2012

Impression pigmentaire montée sur aluminium

et encadrée avec verre antireflets

Édition 1/3 (+ 1 AP)

190,8 x 144,8 cm

Courtesy de l'artiste & Galerie Nathalie Obadia,

Paris/Bruxelles



Avec la série des *Brides* (2012), Valérie Belin poursuit son travail sur la cérémonie et les rituels déjà abordé à travers les photographies de *mariées marocaines* (2000), de *Bodybuilders* (1999), et où l'artiste s'attache à révéler les métamorphoses du corps, lorsqu'il bascule d'un état à un autre. Elle y affirme son attachement au noir et blanc qui lui offre, par son éloignement du « réalisme » de la couleur et ses qualités graphiques propres, la possible schématisation de l'image. Cette série s'inscrit par ailleurs dans le prolongement des surimpressions qui élaborent depuis quelques années dans le travail de l'artiste un style « surréel » par la profusion des détails.

Sont ici superposés des portraits de mariées dans leurs atours traditionnels (robe blanche et bouquet à la main) et des paysages urbains composés de devantures de fast food, sex shop et autres agencements de style immédiat et vulgaire. Deux entités antagonistes semblent donc s'affronter : d'un côté le rituel et son temps suspendu, sa valeur éternelle, sa puissance sacrée et son affect ; de l'autre, le monde de l'urbain, trépidant et immédiat avec ses néons, logos et autres effets du merchandising racoleur. Néanmoins, la fusion réalisée par la monochromie du noir et blanc est telle qu'une double transformation s'opère : la mariée perd de sa substance charnelle, une partie de son corps s'évapore et, ce qui en reste, semble être la remontée fragile d'un palimpseste. Parallèlement, les signes urbains perdent de leur brutalité au contact de la mariée. Les néons se font broderies, diadèmes ou dentelle. Ils acquièrent le raffinement de la parure et « encadrent » avec délicatesse les postures, les visages, les regards. Il y a donc un effet de mimétisme qui transforme les signes urbains en « représentation » de la mariée elle-même. Le paradoxe initial se résout dans la forme. Reste l'ambiguïté de l'image : s'agit-il d'élaborer une métaphore du rituel pour en dégager la quintessence ? Ou bien s'agit-il d'en fragiliser le mensonge ?

LAURENT BOLOGNINI

Amplitude

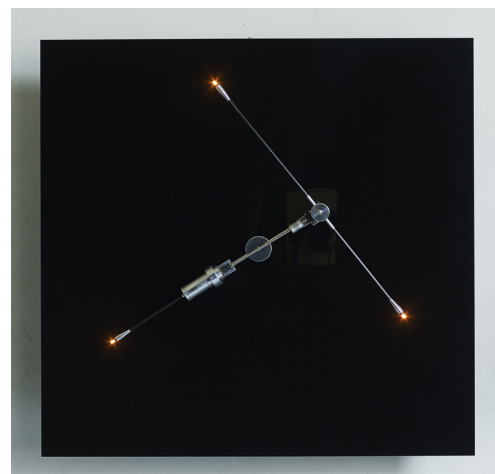
2015

Installation

Aluminium, carbone, moteur électrique et ampoules

120 x 60 cm

Courtesy de l'artiste & Louise Alexander Gallery, Italie



Laurent Bolognini a étudié la photographie pour enfin travailler la lumière appareillée de moteurs. Ses recherches s'inscrivent donc dans la continuité des pratiques cinétiques et lumineuses qui ont émergé au début des années soixante. Et ses œuvres, qui souvent se ressemblent, sont pourtant très différentes les unes des autres. On y voit parfois la représentation d'infimes particules, parfois l'évocation de lointaines étoiles. L'extrême vitesse des moteurs aidant, se sont des dessins qui impriment nos rétines. Les spectacles de Laurent Bolognini émergent de l'invisible en tirant partie de la limite de notre vision, de sa relative imperfection qui sied toutefois aux cinéastes. Les circonvolutions de lumière étant aussi lisses que celles d'électrons ou de lunes. Ce sont en effet de petites expériences de laboratoire que l'artiste réalise dans les espaces de galeries ou musées, entre l'art et les sciences ! Car si l'art numérique est une tendance, c'est aussi une composante du corpus des relations art/science qui se cristallisait déjà dans les courants humanistes florentins de la Renaissance.

THIBAUT BRUNET

Typologie du virtuel

2014

Photographie

Tirage jet d'encre sur papier fine art hahnemühle
contrecollé sur aluminium, encadrement blanc, verre
antireflet

100 x 100 cm

Courtesy de l'artiste & Galerie Binôme, Paris



Avec *Typologie du virtuel*, Thibault Brunet explore le territoire français à travers Google Earth. Consultées par GPS, téléphone ou tablettes, les vues satellitaires ont profondément modifié notre pratique de l'espace. *Typologie du virtuel* exploite en partie le flottement provoqué par l'usage massif et indéterminé de ces informations. Thibault Brunet sélectionne des fragments d'un monde virtuel coproduit par de multiples individus et dont l'actualisation des données ne répond à aucun objectif identifiable. Les images de cette série ont été réalisées à partir de bâtiments situés dans des zones péri-urbaines et modélisés en 3D par des utilisateurs de GE. Centres commerciaux, HLM et tours de grandes firmes relèvent d'une typologie architecturale globale, sans lien avec le territoire. L'artiste les ancre dans un espace et un temps spécifique en y ajoutant une ombre portée définie d'après le jour et l'heure de leur réalisation. Il re-contextualise l'image en la rattachant à l'action de son premier fabricant et s'inscrit dans une chaîne de création collective dont il forme un nouveau relais. Le contexte, c'est l'ombre, la création d'un espace de projection s'évanouissant dans la brume que l'artiste compare à un « nuage numérique », et dont ses bâtiments semblent surgir tels des pop up. Par le titre de sa série, un principe de catalogage dépourvu d'expression personnelle, et une composition dictée par un protocole fixe (choix de l'ombre et de la couleur dominante défini par les données objectives du fichier de modélisation), Thibault Brunet se réfère clairement aux « sculptures anonymes » ou « typologies de bâtiments industriels » réalisés par les photographes Bernt et Illa Becher. En construisant une série à partir de fichiers libres de droit, Thibault Brunet soulève indirectement la question de leur provenance, de leur usage possible et de leur propriété. (Marguerite Pilven)

JEAN-BENOIT LALLEMANT

Trackpad, US drone strike Wasiristan 2013
2014

Toile de lin brute, dispositif électronique

270 x 200 cm

Courtesy de l'artiste



Trackpad, sont des toiles de lin brut tendues sur châssis, derrière lesquelles un mécanisme reportent les points d'impacts d'une guerre télécommandée : la déformation ciblée de la toile figure les frappes aériennes des drones américains au Wasiristan et au Yémen. À l'aune de la guerre chirurgicale, la peinture d'histoire révisé sa technique et son mode d'apparition : le pinceau s'y abstient, aucune image ne demeure à sa surface tandis que derrière elle se produit un événement fugace et monstrueux – qui dénature la bidimensionnalité du tableau – et ne laisse aucune trace. (Julie Portier)

BERTRAND PLANES

Life Clock

2015

Installation

Mécanisme d'horloge ralenti 61320 fois,
les nombres marquent les années

51 x 51 x 7 cm, Edition. 4/7

Courtesy de l'artiste



Life Clock de Bertrand Planes est une pendule qui, comme son nom l'indique, est réglée sur la durée moyenne d'une vie humaine en date de sa création, soit en 2011. Elle représente l'inéluctable à l'ère où il est des scientifiques qui nous incitent à rêver de notre possible immortalité. Ce compteur du temps passé sur Terre nous dit aussi le temps parcouru depuis Lucy dont le décès, à 25 ans, remonte à 3,2 millions d'années. Cette pendule d'un temps connecté est comparable aux sabliers des peintures de vanités d'antan. Elle nous encourage à apprécier tous les instants qui ne pourront, dans le futur et dans le meilleur des cas, qu'être remémorés.

RAFAËL ROZENDAAL

falling falling .com

2011

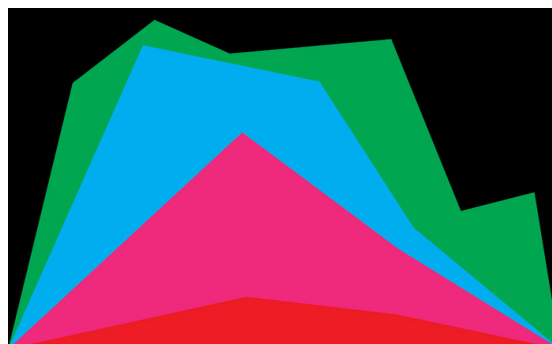
Site internet

Son de Gloumouth1

Dimensions variables

Durée infinie

Courtesy d'Hampus Lindwall, Paris



fallingfalling.com est une œuvre en ligne de l'artiste Rafaël Rozendaal qui appartient au collectionneur Hampus Lindwall. C'est l'évocation, par l'image comme par le son, d'une chute sans début ni fin. Elle se dérobe au regard de ses observateurs dont le serveur compte les millions. Vidéo projetée en centre d'art, elle évoque aussi le cinéma expérimental de ceux qui ont choisi la voix d'une abstraction dans la durée. C'est le cadre de l'image qui, en se multipliant à l'infini, constitue le sujet même de l'œuvre. Ces multiples instances colorées se déstructurent pour disparaître sachant que l'animation jamais ne se répète véritablement.

CLEMENT VALLA

The Universal Texture Recreated (46° 42'

3.50" N, 120° 26' 28.59" W)

2014

Installation

Webcam, table en bois, brique, tréteaux et
impression jet d'encre sur toile

Environ 127 cm x 91,5 cm x 73,5 cm

Courtesy de l'artiste & XPO GALLERY, Paris



The *Universal Texture Recreated* de Clement Valla reproduit avec des moyens volontairement rudimentaires les images distordues de Google Earth. Clément Valla s'intéresse aux anomalies provoquées par l'assemblage automatique de photographies aériennes et de données cartographiques du logiciel Google Earth. Il a déjà réalisé une série de captures d'écran intitulée *Postcards From Google Earth* qui recense les irrégularités et les anomalies présentes dans le logiciel. Pour *The Universal Texture Recreated*, l'artiste imprime sur de grandes toiles de projection ces captures d'écran et les disposent sur du mobilier qui reproduit le relief de ces aberrations numériques. En soulignant ainsi l'origine technique des aberrations visuelles, il met en évidence le concept d'« Universal Texture », l'algorithme qui redessine le monde de l'ère numérique.



ARAM BARTHOLL

Are You Human ? PSPH

Are You Human ? SND3R

Are You Human ? 6FRKN5

2011-2012

Trois éléments en aluminium

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Collection du Fonds Municipal d'Art Contemporain, Paris



VALÉRIE BELIN

Bride_Videos & Magazines

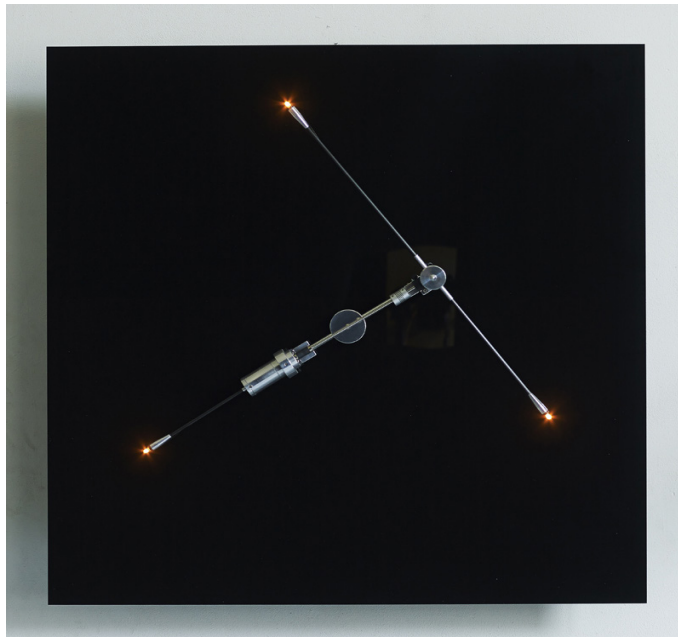
2012

Impression pigmentaire montée sur aluminium et encadrée avec verre anti-reflets

ed 1/3 (+ 1 AP)

190,8 x 144,8 cm

Courtesy de l'artiste & Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



LAURENT BOLOGNINI

Amplitude

2015

Installation

Aluminium, carbone, moteur électrique et ampoules

120 x 60 cm

Courtesy de l'artiste & Louise Alexander Gallery, Italie



THIBAULT BRUNET

Typologie du virtuel

2014

Photographie

Tirage jet d'encre sur papier fine art hahnemühle contrecollé sur aluminium, encadrement blanc, verre antireflet

100 x 100 cm

Courtesy de l'artiste & Galerie

Binôme, Paris



JEAN-BENOIT LALLEMANT

Trackpad, US drone strike Wasiristan 2013

2014

Toile de lin brute, dispositif électronique

270 x 200 cm

Courtesy de l'artiste



RAFAËL ROZENDAAL

falling falling .com

2011

Site internet

Son de Gloumouth1

Dimensions variables

Durée infinie

Courtesy d'Hampus Lindwall, Paris



CLEMENT VALLA

The Universal Texture Recreated (46°42'3.50" N, 120° 26'
28.59" W)

2014

Installation

Webcam, table en bois, brique, tréteaux et impression jet
d'encre sur toile

Environ 127 cm x 91,5 cm x 73,5 cm

Courtesy de l'artiste & XPO GALLERY, Paris



9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
www.maisonpop.fr

L'ÉQUIPE

directrice

Annie Agopian

annie.agopian@maisonpop.fr

coordination du centre d'art

Floriane Benjamin

floriane.benjamin@maisonpop.fr

chargée de communication

Sophie Charpentier

sophie.charpentier@maisonpop.fr

chargée des publics et médiation
culturelle

Juliette Gardé

juliette.garde@maisonpop.fr

graphiste

Mathieu Besson

mathieu.besson@maisonpop.fr

hôtesses d'accueil

Malika Kaloussi

Claudine Oudin

01 42 87 08 68

LA MAISON POPULAIRE accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris / Ile-de-France, le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

LE CENTRE D'ART de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Anna Colin, Anne-Lou Vicente, Raphaël Brunel et Antoine Marchand. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

LA BANLIEUE OSE *ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.*

Emmanuelle Lequeux, *Beaux Arts Magazine*

MAISON POPULAIRE

9 bis rue Dombasle
93100 Montreuil
01 42 87 08 68
WWW.MAISONPOP.FR

CONTACTS

Sophie Charpentier
chargée de communication
sophie.charpentier@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Floriane Benjamin
coordinatrice du centre d'art
floriane.benjamin@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

Juliette Gardé
chargée des publics
et de la médiation culturelle
mediation@maisonpop.fr
01 42 87 08 68

8. INFORMATIONS PRATIQUES & PLAN D'ACCÈS

ENTRÉE LIBRE

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 21 h
Le samedi de 10 h à 16 h 30
Fermée : dimanches, jours fériés et vacances scolaires

VISITES COMMENTÉES GRATUITES

Individuelles: sur demande à l'accueil
Groupes sur réservation: au 01 42 87 08 68 / mediation@maisonpop.fr

Les samedis 17 octobre, 14 novembre et 5 décembre 2015 de 14 h 30 à 17 h

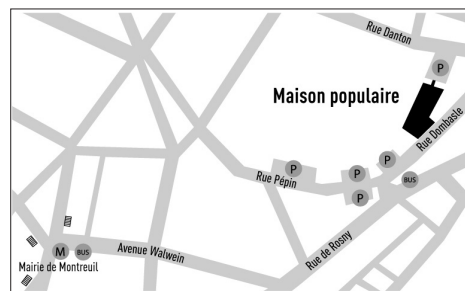
PARCOURS EN FAMILLE

Rendez-vous mensuel pour les enfants âgés de 6 à 10 ans et leurs parents pour appréhender de façon ludique la création contemporaine.

À 14h30, des visites-ateliers pour toute la famille, créées en lien direct avec les œuvres exposées dans le Centre d'art. À 16h, projection d'une sélection de films courts pour tous. Chaque séance propose une nouvelle découverte audiovisuelle.

Entrée gratuite / Réservations obligatoires, jusqu'à la veille de la date de la visite, par téléphone au 01 42 87 08 68 ou par mail à mediation@maisonpop.fr

ACCÈS



M° Mairie de Montreuil
(ligne 9) à 5 min à pied -
Bus 102 ou 121
Arrêt lycée Jean Jaurès

L'exposition « L'art et le numérique en résonance 3/3 : Conséquences » ainsi que la programmation associée s'inscrivent dans la programmation de Nêmo, Biennale internationale des arts numériques - Paris/Île-de-France, produite par Arcadi Île-de-France, qui se déroulera d'octobre 2015 à janvier 2016.



Le centre d'art de la Maison populaire est membre de l'Association des Galeries et fait partie du réseau Tram, Parcours Est et du réseau arts numérique RAN



La Maison populaire est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional d'Île-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.

